

Bibliographie non-exhaustive à destination de vous, jeunes lecteurs (et de vos parents) !

« Tant que la lecture est pour nous l'initiatrice dont les clés magiques nous ouvrent au fond de nous-même la porte des demeures où nous n'aurions pas su pénétrer, son rôle dans notre vie est salutaire. »
Marcel Proust, *Sur la lecture*

*

Chers parents,

Vous trouverez une liste de lectures à destination de vos enfants. J'ai essayé d'être au plus proche de leur niveau, de leurs compétences mais surtout de leurs considérations. Lire est une chose ardue, cela prend du temps et ô combien ne savons-nous plus prendre le temps ! La lecture ne doit pas être une obligation. C'est pour cela que cette liste n'est pas imposée, elle présente des propositions.

Chers élèves,

Nous n'avons pas le temps, ensemble, de tout lire. Je vous propose, pour votre enrichissement personnel, cette liste de lectures dans laquelle vous pourrez trouver sans doute des titres qui vous toucheront. J'en ai oublié certainement. La lecture est un moment privilégié de soi à soi. Virginia Woolf a écrit un livre *A room of one's own (Une pièce à soi)*. Le livre pourrait être une pièce à soi dans laquelle vous pouvez vivre des vies par procuration. Nombre de lectures m'ont forgé et c'est à force de persévérance, de concentration et de sensibilité que l'on atteint le cœur d'une histoire. Je ne vous oblige pas à lire, ce serait malhonnête de ma part. Cependant, je vous invite à rencontrer ces auteurs, ces personnages qui ont sûrement à vous dire.

Avec tous mes encouragements,
Théo Bellanger

*

Balzac, *Le Père Goriot*

La maison Vauquer est une pension parisienne où se côtoient des résidents que tout oppose, et pourtant inexorablement liés : Rastignac, un jeune étudiant en droit, le Père Goriot, un ancien fabricant de vermicelles, ou encore le mystérieux Vautrin.

Tous ont leurs secrets et leurs faiblesses : Rastignac, obsédé par la haute société, délaisse ses études pour tenter de s'y intégrer ; Vautrin cache un passé douloureux ; le Père Goriot s'est ruiné pour ses filles ingrates.

La maison Vauquer s'apparente alors à une peinture de cette époque, un cliché de personnages aussi différents qu'unis, criants de vérité, acteurs d'une comédie humaine.

Barjavel, *La Nuit des temps* :

Dans l'immense paysage gelé, les membres des Expéditions Polaires françaises font un relevé sous glaciaire.

Un incroyable phénomène se produit : les appareils sondeurs enregistrent un signal. Il y a un émetteur sous la glace...

Que vont découvrir les savants et les techniciens venus du monde entier qui creusent la glace à la

rencontre du mystère ?

"La nuit des temps", c'est à la fois un reportage, une épopée mêlant présent et futur, et un grand chant d'amour passionné. Traversant le drame universel comme un trait de feu, le destin d'Elea et de Païkan les emmène vers le grand mythe des amants légendaires.

Hervé Bazin, *Vipère au poing*

Vipère au poing, c'est le combat impitoyable livré par Jean Rezeau, dit Brasse-Bouillon, et ses frères, à leur mère, une femme odieuse, qu'ils ont surnommée Folcoche.

Cri de haine et de révolte, ce roman, largement autobiographique, le premier d'Hervé Bazin, lui apporta la célébrité et le classa d'emblée parmi les écrivains contemporains les plus lus.

Dino Buzzati, *LE K (recueil de nouvelles)*

Italo Calvino, *Le Baron perché*

Monté à douze ans dans les arbres, Côme, baron du Rondeau, décide de ne plus jamais en descendre. Nous sommes en 1770. Des années plus tard, toujours perché, il séduira une marquise fantasque et recevra Napoléon en grande pompe.

Autoportrait, conte philosophique, *Le Baron perché* est une éblouissante invention littéraire, où Côme circule au milieu des yeuses comme Calvino dans les lignes.

Une des inventions les plus étonnantes de toute l'histoire de la littérature : comment un enfant monté à douze ans dans les arbres y reste, comment l'homme y passe toute sa vie, pour prouver à ses contemporains ce que c'est que la liberté et l'intelligence et pour leur prouver qu'ils n'agissent, eux, qu'en balourds et à l'étourdie: pas seulement dans leurs rapports à la nature, mais aussi bien dans leurs engagements historiques (nous sommes au temps de la révolution) ou dans leurs amours si dépourvus de fantaisie. Un autoportrait d'un des plus grands écrivains de ce temps : Côme circule dans les yeuses comme Calvino dans les lignes.

Albert Camus, *Premier homme*

Alger. Une charrette cahotée dans la nuit transporte une femme sur le point d'accoucher. Plus tard, naît le petit Jacques, celui-là même que l'on retrouve dès le second chapitre, à 40 ans. Devant la tombe de son père, visitée pour la première fois, il prend soudain conscience de l'existence de cet inconnu. Dans le bateau qui l'emporte vers sa mère à Alger, commence la brutale remontée dans cette enfance dont il n'a jamais guéri. Les souvenirs de l'école, de la rue et de la famille jaillissent, faits de soleil et d'ombre. Mais à l'ombre et à la misère, il découvre qu'il a répondu, toujours, par une « ardeur affamée », une « folie de vivre » indéfectibles malgré ce père qui lui a manqué.

François-Henri Désérable, *Tu montreras ma tête au peuple*

Paris, pendant la Révolution.

On y croise Charlotte Corday, dans sa cellule, pendant qu'un élève de David achève son portrait ; Adam Lux, un allemand tombé amoureux d'elle dans des circonstances pour le moins inattendues ; les Girondins, la fameuse nuit de leur dernier banquet à la Conciergerie ; Danton, pendant son ultime voyage jusqu'à la place de la Révolution ; le plus grand esprit français du XVIIIe siècle, qui nous apprend comment mourir avec élégance ; mais aussi Marie-Antoinette et Robespierre, le marquis de Lantenac et André Chénier.

Tous, dans les jours, les heures ou les minutes précédant la chute de leur tête dans le panier du bourreau.

Claudine Desmarteau, *Comme des frères* (sortie en mars 2020)

L'adolescence attachante, terrible et dangereuse. Raphaël, devenu adulte, se souvient. Ils avaient seize ans. Une bande de garçons soudés comme des frères, qui se connaissaient depuis l'enfance - sauf Quentin, dit « Queue-de-rat », débarqué au collège. Le dernier arrivé devient le bouc émissaire. Les journées sont longues dans cette petite ville. Leur vie est rythmée par les longues soirées à fumer des joints dans un jardin ouvrier, les petits vols, la voiture empruntée, les rivalités amoureuses, les défis inspirés de vidéos américaines. Ils zonent, s'ennuient, testent leurs limites... Jusqu'au drame.

Charles Dickens, *Oliver Twist* :

Dans un orphelinat de l'Angleterre victorienne, Oliver Twist survit au milieu de ses compagnons d'infortune. Mal nourri, exploité, il est placé dans une entreprise de pompes funèbres où, là encore, il ne connaît que privations et mauvais traitements. Oliver endure tout, jusqu'au jour où une provocation de trop le pousse à s'enfuir vers Londres.

Épuisé, affamé, il est recueilli par une bande de jeunes voleurs qui travaillent pour le vieux Fagin. Entre Dodger, Bill, Nancy et les autres, Oliver découvre un monde cruel où seules comptent la ruse et la force.

Arrêté pour une tentative de vol qu'il n'a pas commis sur la personne de Mr. Brownlow, Oliver ne trahit pas sa bande et s'attire la bienveillance du brave homme. Mais Fagin et Bill ne tardent pas à remettre la main sur lui et l'obligent à participer au cambriolage de la demeure de son bienfaiteur...

Maurice Druon, *Les Rois maudits Tome 1*

« Tous maudits, jusqu'à la treizième génération ! » : telle est la funeste malédiction que le chef des templiers, depuis les flammes du bûcher, lance au visage de Philippe le Bel, roi de France. Nous sommes en 1314 et la prophétie va se réaliser : pendant plus d'un demi-siècle, les rois se succèdent sur le trône de France, mais n'y restent jamais bien longtemps. D'intrigues de palais en morts subites, de révolutions dynastiques en guerres meurtrières, c'est la valse des rois maudits... L'avenir de la France se joue pendant ces quelques années noires, période trouble de l'Histoire. Une époque extraordinaire, jamais ennuyeuse, comme romanesque... L'auteur l'a bien compris, lui qui conte les histoires secrètes du royaume et des hommes, de leurs passions comme de leurs faiblesses qui bien souvent bouleversèrent le sort de la France.

Sophie Fontanel, *Nobelle*

Pour toutes celles qui se sentent le talent d'écrire... « En octobre dernier, quand, par un coup de téléphone, votre Académie a agité ses clochettes, c'est le nom de Magnus qui m'est venu en premier à l'esprit. Les choses naissent bien quelque part, et comment ne pas nous revoir, lui, le jeune garçon penché sur mes poèmes, et moi, au toupet illimité, qui le regardait lire... » À l'occasion de son discours de réception du prix Nobel de littérature, Annette Comte se souvient de ses dix ans et de celui qui lui a donné l'envie d'écrire. Elle raconte, émerveillée, ce que le flamboyant Magnus fut pour elle – et il fut tout – l'été 1972, dans le sud de la France. Mais ce n'est qu'en osant, à Stockholm, revenir ainsi sur cette première et immense peine de cœur qu'Annette prendra la mesure de ce qu'un écrivain demande à l'amour.

Romain Gary, *La Vie devant soi*

Quartier de Belleville, années 70. Momo, 10 ans vit chez Madame Rosa, une ancienne prostituée qui a créé « une pension sans famille pour les gosses qui sont nés de travers », c'est à dire qu'elle accueille des enfants de prostituées pour les protéger de l'assistance publique ou des "proxinètes", comme dit Momo. Le jeune garçon raconte son quotidien à hauteur d'enfant émaillant son récit de réflexions sur la vie :

« Les gens tiennent à la vie plus qu'à n'importe quoi, c'est même marrant quand on pense à toutes les belles choses qu'il y a dans le monde. »

« La vie fait vivre les gens sans faire tellement attention à ce qui leur arrive. »

Si Momo a la vie devant lui, Madame Rosa, quant à elle, est hantée par ses souvenirs d'Auschwitz, se laissant gagner peu à peu par la maladie. Si son médecin insiste pour qu'elle soit hospitalisée, elle le refuse catégoriquement, soutenue par Momo :

« Moi je trouve qu'il n'y a pas plus dégueulasse que d'enfoncer la vie de force dans la gorge des gens qui ne peuvent pas se défendre et qui ne veulent plus servir. »

L'enfance, la mort, la vieillesse, le milieu des prostituées et des émigrés s'entremêlent savamment pour former une oeuvre atypique, pimentée de trouvailles langagières hors norme, drôles et décalées.

Les derniers mots du roman sonnent comme une promesse : « Il faut aimer ».

Lian Hearn, *Le Clan des Otori*

Dans sa forteresse d'Inuyama, le Seigneur Iida Sadamu est protégé par le fameux «parquet du rossignol» qui conduit à sa chambre. Construit avec un art consommé, ce parquet chante dès qu'on l'effleure. Aucun assassin ne peut le franchir sans qu'Iida l'entende ...

Au XIVe siècle, dans un Japon médiéval mythique, le jeune Takeo grandit au sein d'une communauté paisible qui condamne la violence. Mais celle-ci est massacrée par les hommes d'Iida, chef du clan des Tohan. Takeo, sauvé par sire Shigeru, du Clan des Otori, se trouve plongé au cœur de luttes sanglantes entre les seigneurs de la guerre.

Il doit suivre son destin.

Mais qui est-il ? Paysan, seigneur ou assassin ? D'où tient-il ses dons prodigieux ? Lorsqu'il rencontre la belle Kaede, un amour fou naît entre les deux jeunes gens : devra-t-il choisir entre cet amour, sa dévotion à sire Shigeru et son désir de vengeance ? Sa quête le mènera jusqu'à la forteresse d'Inuyama, lorsqu'il marchera sur le " parquet du Rossignol ". Cette nuit-là, le rossignol chantera-t-il ?

Aldous Huxley, *Le Meilleur des mondes*

Bienvenue au Centre d'Incubation et de Conditionnement de Londres-Central. À gauche, les couveuses où l'homme moderne, artificiellement fécondé, attend de rejoindre une société parfaite. À droite : la salle de conditionnement où chaque enfant subit les stimuli qui plus tard feront son bonheur. Tel fœtus sera Alpha – l'élite – tel autre Epsilon – caste inférieure. Miracle technologique : ici commence un monde parfait, biologiquement programmé pour la stabilité éternelle... La visite est à peine terminée que déjà certains ricanent. Se pourrait-il qu'avant l'avènement de l'État Mondial, l'être humain ait été issu d'un père et d'une mère ? Incroyable, dégoûtant... mais vrai. Dans une réserve du Nouveau Mexique, un homme Sauvage a échappé au programme. Bientôt, il devra choisir : intégrer cette nouvelle condition humaine ou persister dans sa démence..

Harper Lee, *Ne Tirez pas sur l'oiseau moqueur* :

Dans une petite ville d'Alabama, au moment de la Grande Dépression, Atticus Finch élève seul ses deux enfants, Jem et Scout. Homme intègre et rigoureux, cet avocat est commis d'office pour défendre un Noir accusé d'avoir violé une Blanche. Celui-ci risque la peine de mort.

Primo Levi, *Si c'est un homme*

Ce livre est sans conteste l'un des témoignages les plus bouleversants sur l'expérience indicible des camps d'extermination. Primo Levi y décrit la folie meurtrière du nazisme qui culmine dans la négation de l'appartenance des juifs à l'humanité. Le passage où l'auteur décrit le regard de ce dignitaire nazi qui lui parle sans le voir, comme s'il était transparent et n'existait pas en tant qu'homme, figure parmi les pages qui font le mieux comprendre que l'holocauste a d'abord été une négation de l'humain en l'autre.

Si rien ne prédisposait l'ingénieur chimiste qu'était Primo Levi à écrire, son témoignage est pourtant devenu un livre qu'il importe à chaque membre de l'espèce humaine d'avoir lu pour que la nuit et le brouillard de l'oubli ne recouvrent pas à tout jamais le souvenir de l'innommable, pour que jamais plus la question de savoir "si c'est un homme" ne se pose.

De ce devoir de mémoire, l'auteur s'est acquitté avant de mettre fin à ses jours, tant il semble difficile de vivre hanté par les fantômes de ces corps martyrisés et de ces voix étouffées.

Roy Lewis, *Pourquoi j'ai mangé mon père*

Une famille préhistorique ordinaire : Édouard, le père, génial inventeur qui va changer la face du monde en ramenant le feu ; Vania, l'oncle réac, ennemi du progrès ; Ernest, le narrateur, un tantinet benêt ; Edwige, Griselda et d'autres ravissantes donzelles...

Ces individus nous ressemblent : ils connaissent l'amour, la drague, la bataille, la jalousie. Et découvrent l'évolution. Situations rocambolesques et personnages hilarants pour rire et réfléchi.

Gilles Marchand, *Un funambule sur le sable*

C'est l'histoire de Stradi qui naît avec un violon dans le crâne. A l'école, il va souffrir à cause de la maladresse ou de l'ignorance des adultes et des enfants. A ces souffrances, il va opposer son optimisme invincible, héritage de ses parents. Et son violon s'avère être un atout qui lui permet de rêver et d'espérer. Roman de l'éducation, révéralant la différence et le pouvoir de l'imagination.

<https://zone-critique.com/2017/09/14/gilles-marchand-linoubliable-melodie/>

Guy de Maupassant, *Le Horla*

Dans un journal intime, le narrateur rapporte ses angoisses et divers troubles. Il sent progressivement, autour de lui, la présence d'un être invisible qu'il nomme le Horla. Il sombre peu à peu dans une forme de folie en cherchant à se délivrer de cet être surnaturel qui chaque nuit le terrasse et boit sa vie. Cette folie le conduira à de nombreuses actions, toutes plus insensées les unes que les autres. Il en viendra même à mettre le feu à sa maison et laissera brûler vif ses domestiques. Dans les dernières lignes de la nouvelle, face à la persistance de cette présence, il entrevoit le suicide comme ultime délivrance.

Guy de Maupassant, *Une Vie* :

À dix-sept ans, radieuse, prête à toutes les joies, à tous les hasards, Jeanne quitte enfin le couvent. Dans le désœuvrement des jours et la solitude des espérances, de toutes ses rênes, le plus impatient est celui de l'amour...

Oh ! Elle en sait des choses sur le frémissement des cœurs, l'élan des âmes. Elle les a si souvent pressentis, espérés, ces bonheurs-là. Aussi, lorsqu'il paraît, le reconnaît-elle sans peine. L'être créé pour elle... Julien ! Le même écho s'éveille en leurs cœurs...

Le mariage scellera leur amour. Mais que suit-elle, lorsque le voile se déchire, des grandes étreintes, des secrets d'alcôves, des désirs d'hommes ? Que sait-elle de l'amour sinon sa poésie ? Alors ils se regardent... Les illusions, à peine écloses, déjà se fanent et bientôt ne sont plus. C'est une vie qui se déroule...

François Mauriac, *Le Mystère Frontenac*

Pour Blanche Frontenac, restée veuve avec cinq enfants, le bonheur personnel n'existe pas. La seule chose essentielle est d'agir en vue du bien commun et dans l'intérêt de la famille. Quand le moment sera venu, Jean-Louis, le brillant aîné, obéira aux mêmes liens puissants du sang. Malgré des aspirations différentes, il reprendra l'affaire familiale, deviendra le maître de la fortune afin de protéger les cadets et de maintenir à jamais le mystère Frontenac.

François Mauriac, *Le noeud de vipères* :

Vieil avare qui veut se venger des siens en les déshéritant, Louis se justifie dans une sorte de confession qu'il destine à sa femme : elle le précède dans la mort. Dépossédé de sa haine et détaché de ses biens, cet anticlérical sera touché par la lumière in articulo mortis.

Chronique d'une famille bordelaise entre l'affaire Dreyfus et le krach de Wall Street, *Le Nœud de vipères* offre les coups de théâtre, les surprises d'un vrai roman. La satire et la poésie y coexistent miraculeusement.

Irène Nemirovski, *Le Bal*

Antoinette vient d'avoir quatorze ans ; elle rêve de participer au bal qu'organisent ses parents, les Kampf, pour faire étalage de leur fortune récemment acquise. Mais sa mère, plus pressée de jouir enfin de cette opulence tant attendue que de faire entrer sa fille dans le monde, refuse de convier Antoinette au bal. La vengeance d'Antoinette, aussi terrible qu'inattendue, tombera comme un couperet, révélant le vrai visage de chacun. Roman fulgurant et initiatique sur l'enfance et ses tourments,

Erik Orsenna, *Les Chevaliers du subjonctif* :

Il y a ceux qui veulent gendarmier le langage et le mettre à leur botte, comme le terrible Nécrole, dictateur de l'archipel des Mots, et la revêche Mme Jargonos, l'inspectrice dont le seul idéal est d'« appliquer le programme ».

Et puis il y a ceux qui ne l'entendent pas de cette oreille, comme Jeanne et Thomas, bientôt traqués par la police comme de dangereux opposants...

Leur fuite les conduira sur l'île du Subjonctif. Une île de rebelles et d'insoumis. Car le subjonctif est le mode du désir, de l'attente, de l'imaginaire. Du monde tel qu'il devrait être...

Après l'immense succès de *La grammaire* est une chanson douce, Erik Orsenna, académicien hors norme, poursuit son combat en faveur de la langue, non pas en magister, mais en poète, en homme épris des mots et des vastes horizons qu'ils nous ouvrent.

Marcel Pagnol, *La Gloire de mon père* :

Livre de souvenirs d'un petit marseillais d'il y a un siècle qui y raconte son enfance qui n'a rien de très différent des préoccupations des enfants d'aujourd'hui; les amours les amitiés les parents l'école les vacances donnent un caractère universel.

Marcel Pagnol, *Les Temps des amours* :

Quatrième de couverture – « Quand je revois la longue série de personnages que j'ai joués dans ma vie, je me demande qui je suis. J'étais, avec ma mère, un petit garçon dévoué, obéissant, et pourtant audacieux, et pourtant faible ; avec Clémentine, j'avais été un spectateur toujours étonné, mais doué d'une incomparable (je veux dire incomparable à la sienne) force physique ; avec Isabelle, j'avais couru à quatre pattes, puis je m'étais enfui, écœuré.. Au lycée, enfin, j'étais un organisateur, un chef astucieux, et je n'avais qu'une envie, c'était de ne pas laisser entrer les miens dans le royaume que je venais de découvrir, et où je craignais qu'ils ne fussent pas à leur place. »

Daniel Pennac, *Comme un roman* :

LES DROITS IMPRESCRIPTIBLES DU LECTEUR :

- 1- Le droit de ne pas lire.
- 2- Le droit de sauter des pages.
- 3- Le droit de ne pas finir un livre.
- 4- Le droit de relire.
- 5- Le droit de lire n'importe quoi.
- 6- Le droit au bovarysme (maladie textuellement transmissible) .
- 7- Le droit de lire n'importe où.
- 8- Le droit de grappiller.
- 9- Le droit de lire à haute voix.
- 10- Le droit de nous taire.

Daniel Pennac, *Chagrin d'école* :

« Donc, j'étais un mauvais élève. Chaque soir de mon enfance, je rentrais à la maison poursuivi par l'école. Mes carnets disaient la réprobation de mes maîtres. Quand je n'étais pas le dernier de ma classe, c'est que j'en étais l'avant-dernier. (Champagne !) Fermé à l'arithmétique d'abord, aux mathématiques ensuite, profondément dysorthographique, rétif à la mémorisation des dates et à la localisation des lieux géographiques, inapte à l'apprentissage des langues étrangères, réputé paresseux (leçons non apprises, travail non fait), je rapportais à la maison des résultats pitoyables que ne rachetaient ni la musique, ni le sport, ni d'ailleurs aucune activité parascolaire. » Dans la lignée de *Comme un roman*, *Chagrin d'école* est donc un livre qui concerne l'école. Non pas l'école qui change dans la société qui change, mais, « au cœur de cet incessant bouleversement, sur ce qui ne change pas, justement, sur une permanence dont je n'entends jamais parler : la douleur partagée du cancre, des parents et des professeurs, l'interaction de ces chagrins d'école ».

Edgar Poe, *Histoires extraordinaires* (recueil de nouvelles)

Marcel Proust, *Sur la lecture*

L'auteur signe ici un magnifique éloge de la lecture.

Frison Roche, *Premier de cordée* :

Alors en équilibre sur un clou de soulier et le corps collé à la paroi, il se concentre pour tenir. Il sentit tout à coup que sa jambe était prise d'un tremblement de fatigue, il fit un brusque

mouvement pour retrouver la prise de main, mais déjà il basculait. Ses doigts griffèrent le granit sans l'accrocher et il tomba à la renverse sans pousser un cri." Pour ramener à bon port le corps de son père, foudroyé en pleine ascension, Pierre est prêt à braver tous les dangers. À Chamonix, les guides se mobilisent: Servettaz était le meilleur d'entre eux. La montagne est une redoutable tueuse, elle sélectionne impitoyablement ses victimes. Celles-ci le savent bien qui la consomment comme une drogue, et la portent dans leur sang. Une histoire de passion, au courage et à la solidarité des hommes.

Antoine de Saint-Exupéry, *Pilote de guerre*

À 30 000 pieds Saint-Exupéry nous livre ses pensées sur l'Homme et sur la guerre. Il est en partance pour une mission dont on ne revient pas. Tout l'équipage le sait mais personne ne le dit. On devient Homme en se confrontant aux événements, en les subissant pour éventuellement en sortir vainqueur. La chance à tant de part dans la survie.

Saint-Exupéry nous livre un discours amer dans la défaite de l'armée française qu'il sait inéluctable et place pourtant tant de foi en l'homme. Son texte est comme toujours empreint de poésie même dans les moments les plus terribles qu'il arrive à magnifier, si bien qu'il apporte de l'apaisement aux plus terribles passages de la vie.

Après sa mission dont il revient miraculeusement indemne, c'est un nouvelle esprit qui s'éveille.

Nathalie Sarraute, *Enfance*

Ce livre est écrit sous la forme d'un dialogue entre Nathalie Sarraute et son double qui, par ses mises en garde, ses scrupules, ses interrogations, son insistance, l'aide à faire surgir « quelques moments, quelques mouvements encore intacts, assez forts pour se dégager de cette couche protectrice qui les conserve, de ces épaisseurs (...) ouatées qui se défont et disparaissent avec l'enfance ». Enfance passée entre Paris, Ivanovo, en Russie, la Suisse, Pétersbourg et de nouveau Paris. Un livre où l'on peut voir se dessiner déjà le futur grand écrivain qui donnera plus tard une œuvre dont la sonorité est unique à notre époque.

Sartre, *Les Mots* :

« Le lecteur a compris que je déteste mon enfance et tout ce qui en survit. » Loin de l'autobiographie conventionnelle qui avec nostalgie ferait l'éloge des belles années perdues, il s'agit ici pour Sartre d'enterrer son enfance au son d'un requiem acerbe et grinçant. Au-delà de ce regard aigu et distant qu'il porte sur ses souvenirs et qui constitue la trame de l'ouvrage et non pas son propos, l'auteur s'en prend à l'écrivain qui germe en lui. Pêle-mêle, il rabroue et piétine les illusions d'une vocation littéraire, le mythe de l'écrivain, la sacralisation de la littérature dans un procès dont il est à la fois juge et partie. Ainsi, « l'écrivain engagé » dénonce ce risible sacerdoce, cette religion absurde héritée d'un autre siècle. Du crépuscule à l'aube, un travailleur en chambre avait lutté pour écrire une page immortelle qui nous valait ce sursis d'un jour.

Elisa Shua-Dusapin, *Hiver à Sokcho*

À Sokcho, petite ville portuaire proche de la Corée du Nord, une jeune Franco-coréenne qui n'est jamais allée en Europe rencontre un auteur de bande dessinée venu chercher l'inspiration depuis sa Normandie natale.

C'est l'hiver, le froid ralentit tout, les poissons peuvent être venimeux, les corps douloureux, les malentendus suspendus, et l'encre coule sur le papier, implacable : un lien fragile se noue entre ces deux êtres aux cultures si différentes.

Ce roman délicat comme la neige sur l'écume transporte le lecteur dans un univers d'une richesse

et d'une originalité rares, à l'atmosphère puissante.

Stevenson, *L'île au Trésor* :

La vie du jeune Jim Hawkins bascule le jour où un marin ivrogne et balafre s'installe dans l'auberge tenue par ses parents. Qui est réellement celui que l'on surnomme le "capitaine" ? Pourquoi se cache-t-il ? Une nuit, des pirates attaquent l'auberge. Jim n'a que le temps de s'enfuir, emportant avec lui le secret du vieux forban : la carte d'une île abritant un fabuleux trésor...

Vercors, *Le Silence de la mer*

Sous l'Occupation, une famille française est contrainte de loger Werner von Ebrennac, un officier allemand : c'est un homme de grande culture, souriant, sensible et droit.

Pourtant, soir après soir, le nouveau maître du pays ne trouvera que le silence obstiné de ses hôtes, un silence au creux duquel apparaît toute "la vie sous-marine des sentiments cachés, des désirs et des pensées qui luttent".

Le Silence de la mer, devenu un classique traduit dans le monde entier, loué, étudié, adapté au cinéma, est le premier grand livre de la Résistance où Jean Bruller, alias Vercors, a su dépeindre l'amertume et le désespoir de ces années de "catacombes", tout en catalysant avec force les vertus d'un humanisme conscient de ses devoirs.

Boris Vian, *L'Écume des jours* :

Écume des jours est pour moi l'un des plus grands romans de la littérature française du XXe siècle et une œuvre d'une poésie, d'une subtilité et d'une légèreté magnifiques. Ce livre du génial et fantasque Boris Vian évoque l'histoire d'amour entre deux êtres touchants et tragiques, Colin et Chloé, leur rencontre lors d'une fête jusqu'aux événements et obstacles plus ou moins tristes qui jalonnent leur amour si puissant et profond.

Le roman est donc centré sur Colin, un jeune homme riche, et sur son histoire et celles de ses amis : lui-même avec Chloé, son ami Chick avec Alise et le cuisinier Nicolas avec Isis. Après le mariage de Colin, sa femme tombe gravement malade : un nénuphar pousse dans son poumon. Colin fait tout ce qu'il peut pour lui venir en aide, elle est guérie une première fois mais succombe à nouveau à la maladie au niveau du deuxième poumon. Pendant ce temps, on assiste à la relation mouvementée entre Alise et Chick car ce dernier aime plus un philosophe nommé Jean-Sol Partre que sa femme.

H.G. Wells, *La Guerre des mondes*

Je voyais maintenant que c'étaient les créatures les moins terrestres qu'il soit possible de concevoir. Ils étaient formés d'un grand corps rond, ou plutôt d'une grande tête ronde d'environ quatre pieds de diamètre et pourvue d'une figure. Cette face n'avait pas de narines - à vrai dire les Martiens ne semblent pas avoir été doués d'odorat - mais possédait deux grands yeux sombres, au-dessous desquels se trouvait immédiatement une sorte de bec cartilagineux.

La guerre des mondes est un récit passionnant qui relate l'invasion de la Terre par des Martiens. C'est un témoin extérieur qui nous montre le désarroi et la lutte désespérée des hommes face à un cataclysme directement sorti de l'enfer. Si les Martiens sont d'abord présentés comme des êtres faibles (la gravité terrestre, trois fois plus forte que celle de Mars, les empêche effectivement de se mouvoir rapidement), ils ne vont pas tarder à dévoiler leur puissance, qui n'aura d'égale que leur

cruauté.

Chef-d'œuvre de la science-fiction moderne, ce roman est le premier à décrire des extraterrestres à l'identité propre, intelligents et totalement inhumains. La guerre des mondes fait partie de ces textes qui traversent le temps, et il a inspiré à Steven Spielberg son nouveau film à grand spectacle.

Émile Zola, *Au Bonheur des dames*

L'action se déroule entre 1864 et 1869/18. Arrivée à Paris avec ses frères, pour travailler dans le petit magasin de son oncle, Denise Baudu prend rapidement conscience que l'emploi n'existe que dans les grands magasins. Elle se fait embaucher au Bonheur des Dames, découvre le monde cruel des petites vendeuses, la précarité de l'emploi et assiste au développement exponentiel de ce magasin et à la mort des anciens petits commerces. Elle suscite l'intérêt du directeur du magasin, Octave Mouret qui lui confie de plus en plus de responsabilités. Elle refuse de devenir sa maîtresse mais finit par accepter sa demande en mariage.

Stefan Zweig, *Le Joueur d'échecs*

Czentowic, champion d'échecs arrogant, esprit borné à outrance, inculte et étonnamment stupide, occupe le premier plan jusqu'à l'entrée en scène de Monsieur B. Dès lors que cet aristocrate autrichien s'intéresse à la partie livrée entre le champion et les passagers amateurs, la direction du texte bascule.

Par un effet de symétrie, la narration se transforme en un face à face tendu entre un esprit brillant et rapide à l'intelligence abstraite et un cerveau au pragmatisme brutal, incapable de projection véritable. Mise en scène percutante de la résurrection de la folie, cette nouvelle oscille entre ouverture et enfermement.

Dans cette avancée implacable de la stupidité destructrice, allégorie de la victoire du nazisme mais aussi chef-d'œuvre de composition, Zweig s'intéresse peu à la survie du corps, préférant montrer les réactions de l'esprit, qui trouve un symbole parfait dans ce jeu éminemment intelligent mais désespérément stérile.

Publié en 1943, un an après le suicide de son auteur, *Le Joueur d'échecs* fait figure de testament dans l'œuvre de Zweig.

Stefan Zweig, *Lettre d'une inconnue*

« C'est depuis cette seconde que je t'ai aimé. Je sais que les femmes t'ont souvent dit ce mot, à toi leur enfant gâté. Mais crois-moi, personne ne t'a aimé aussi fort – comme une esclave, comme un chien –, avec autant de dévouement que cet être que j'étais alors et que pour toi je suis restée. Rien sur la terre ne ressemble à l'amour inaperçu d'une enfant retirée dans l'ombre ; cet amour est si désintéressé, si humble, si soumis, si attentif et si passionné que jamais... »

Stefan Zweig, *Vingt-quatre de la vie d'une femme*

Scandale dans une pension de famille « comme il faut, » sur la Côte d'Azur du début du siècle : Mme Henriette, la femme d'un de ses clients, s'est enfuie avec un jeune homme qui pourtant n'avait passé là qu'une journée...

Seul le narrateur tente de comprendre cette « créature sans moralité », avec l'aide inattendue

d'une vieille dame anglaise très distinguée, qui lui expliquera quels feux mal éteints cette aventure a ranimé chez la fugitive.